

Mon vrai nom est Elisabeth

Adèle Yon

Editions du sous-sol, février 2025
400 pages, 22 €

Imaginez une jeune femme normalienne, enseignante et cheffe de cuisine, dont la thèse de doctorat d'art et de création devient un premier « roman » salué par l'ensemble des critiques. Imaginez que cette même jeune femme, après une rupture amoureuse douloureuse, craint de devenir folle et de marcher ainsi sur les traces d'une arrière-grand-mère internée pendant dix-sept ans dans différents asiles psychiatriques et lobotomisée à la demande de son père et de son mari.

En réalité, cette jeune femme, c'est Adèle Yon elle-même et l'ouvrage part donc d'une expérience personnelle. Cette arrière-grand-mère, c'est Elisabeth, celle que la famille a toujours surnommée « Betsy », celle dont on évite de parler mais qui depuis quatre générations hante la psyché familiale – en particulier celle des femmes.

Avec *Mon vrai nom est Elisabeth*, les Editions du sous-sol nous proposent un récit polyphonique vraiment original, aussi passionnant qu'émouvant, et qui joue habilement avec la typographie. Celui-ci nous plonge à la fois dans une histoire familiale cadenasée par les non-dits et dans une sorte de thriller qui permet de reconstituer le parcours de vie de Betsy, depuis un mariage catastrophique, ponctué par l'enchaînement de six grossesses, jusqu'à une mort dans la plus totale relégation. Pour ce faire, Adèle Yon a mené pendant quatre ans une enquête minutieuse, obstinée, s'appuyant sur des correspondances, des dizaines d'entretiens, des archives médicales permettant de confronter le récit familial officiel et la réalité des faits.

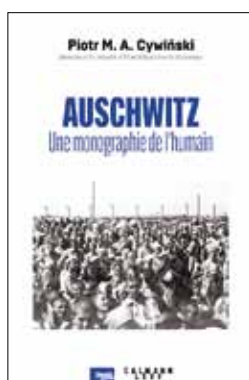
L'ouvrage brosse aussi le tableau des errements de la psychiatrie lorsque, dans les années 1950,



des traitements aussi violents que la lobotomisation, les électrochocs ou les cures de Sakel par coma insulinaire sont devenus « à la mode » en France, après avoir sévi aux États-Unis. À noter que, partout, la lobotomisation a été majoritairement effectuée sur des femmes et les critères utilisés pour juger de la réussite de l'opération consistaient à s'assurer que la patiente ne risquait plus de troubler l'ordre social, familial et patriarcal. Peu importe si « la médecine » les avait définitivement transformées en de véritables légumes, coupées de leurs propres émotions.

On ne sort pas indemne du livre d'Adèle Yon. Il faut vraiment saluer le talent avec lequel cette jeune écrivaine rend toute son humanité à une arrière-grand-mère martyrisée par un milieu bourgeois et catholique, nous offrant en même temps un récit authentiquement féministe.

Françoise Dumont,
présidente d'honneur
de la LDH



Auschwitz. Une monographie de l'humain

Piotr M. A. Cywinski

Mémorial de la Shoah et
Calmann-Lévy, janvier 2025
616 pages, 28 €

Traduction de l'anglais par Claire
Darmon et Lisa Vapné

À l'occasion du 80^e anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau par l'Armée rouge, l'ouvrage publié par Piotr M. A. Cywinski en 2021 sort enfin en langue française. S'appuyant sur les témoignages entremêlés mais structurés par entrées thématiques, le directeur du musée d'État propose ainsi une approche novatrice construite à partir de l'expérience des déportés. Constatant que les histoires du camp relèvent davantage de travaux surplombant « les sentiments et les émotions » (p. 9, note 3), l'auteur veut ainsi réali-

ser un récit par le bas de l'univers concentrationnaire.

Certes, les ouvrages généraux sur le génocide des juifs ne manquent pas, mais trop peu d'histoires totales d'Auschwitz ont été traduites en français pour être accessibles au plus grand nombre ici. Il y a bien eu l'ouvrage pionnier de Léon Poliakov qui a cherché à reconstituer l'indicible⁽¹⁾. Plus près de nous, Annette Wieviorka a pu faire écouter des paroles⁽²⁾, de même que Tal Bruttman, Stefan Hörder et Christoph Kreutzmüller ont fait voir ces souffrances⁽³⁾. Des relations individuelles existent aussi. Mais la somme présentée, qui n'efface pas le caractère unique de chaque témoignage, comporte une autre dimension.

L'immense intérêt de cette œuvre, accompagnée d'un utile glossaire, est en effet de rassembler des récits sur l'univers concentrationnaire en un seul volume, et cela en dépassant le prisme du factuel et en se centrant sur les peurs, les rêves, les solidarités, les espoirs des victimes.

Assurément, les narrations-sources sont multiples quant aux contextes de leur production, à la multiplicité de leurs contenus et à la diversité de leur nature, mais la démarche presque sociologique, en toute certitude psychologique, quoi qu'en dise l'auteur, permet, avec une qualité rare, de mettre en regard et en résonance l'humanité et la déshumanisation.

(1) *Auschwitz*, Julliard (coll. « Archives »), 1964.

(2) *Auschwitz, 60 ans après*, Robert Laffont, 2005, rééd. sous le titre *Auschwitz. La mémoire d'un lieu*, Fayard, 2012.

(3) *Un album d'Auschwitz. Comment les nazis ont photographié leurs crimes*, Seuil, 2023. Voir aussi, du premier, *Auschwitz*, La Découverte (coll. « Repères »), 2025.

E. N.